

XYZ. La revue de la nouvelle

Lorelei

Chantal Saint-Jarre



Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2941ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Jarre, C. (1987). Lorelei. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 79–79.

Lorelei

Chantal Saint-Jarre

La vision part de là. Dans le métro. Ligne Charles-de-Gaulle-Étoile, Nation : station Cambronne. Emmanuelle regarde, assise, descendre et monter en se bousculant, les voyageurs. Les portes se referment bruyamment. Le train poursuit sa route.

Au milieu des regards muets de la sous-vie métropolitaine se lève le bruit d'un accordéon : ré-fa-sol, sol-fa-ré, ré-fa-sol, sol-fa-ré, ré-fa-sol, sol-fa-ré, ré-fa-sol, sol-fa-ré. Emmanuelle cherche derrière elle, dans le wagon, le malin joueur qui s'amuse à répéter cet obsédant rythme, au milieu de la foule fatiguée. Rythme qu'il maintient malgré les bousculades au prochain arrêt.

Et elle voit là-bas un un reste d'accordéon. Suspendu au cou d'un jeune algérien. Il s'acharne à jouer avec sa main droite en dévisageant les voyageurs, les trois seules notes aiguës du misérable clavier. Son bras gauche maîtrise le mouvement en soufflet. Ré-fa-sol, sol-fa-ré, ré-fa-sol, sol-fa-ré, ré-fa ce spectacle étrangement la regarde. Nous regarde? Le clavier, sourire de celui chez qui ne percent que quelques blanches dents séparées, les unes des autres. Deux dents, un vide, deux dents, un vide, puis trois dents. Hiroshima.

Station Pasteur. Il prolonge sa puissante ritournelle et son regard insoutenable. Nous fait vivre dans le train la douleur sauvage des convois à déportation. Quelques-uns dans ce convoi sont dirigés à l'ossuaire, les catacombes. C'est écrit soudain sur la peau : CRI. Ré-fa-sol, sol-fa-ré, ré-fa-sol, sol-fa-ré, ré-fa-sol s'arrêtent. Ne te retourne pas! Emmanuelle imagine ce fils algérien demander l'argent. La petite monnaie résonne, il passe à sa hauteur la main tendue. Il y a un franc, quelques centimes. Il ne s'adresse pas à elle.

Montparnasse-Bienvenue. Les portes s'ouvrent. Emmanuelle se lève. Elle sort. Lui : s'est précipité avec l'argent avec l'accordéon dans le premier wagon. Les portes se referment. Le train redémarre. Ré-fa-sol, sol-fa-ré s'éteignent lentement. Jusqu'où portera-t-il son impossible question judéo-arabe à l'oreille de la nation française?